

XYZ. La revue de la nouvelle

18 avril 1946

Bertrand Gervais



Numéro 86, été 2006

Sports

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gervais, B. (2006). 18 avril 1946. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (86), 30–33.

18 avril 1946
Bertrand Gervais

L'attente

JACKIE broie du noir au marbre.

Des mésanges passent au-dessus du monticule.

Il tient son bâton très haut. Ses pieds sont ancrés de chaque côté de la plaque. Ses mains sont glacées, ses genoux pourraient céder à tout instant et, sur ses épaules, l'histoire elle-même s'est déposée, grise et envahissante.

Il attend.

Son heure, sa balle, notre avenir. La foule, dans les estrades, est bruyante. On suppute, on fanfaronne, les lèvres miment des insultes. Une femme endimanchée retient sa respiration. Elle cache dans ses mains nouées un crucifix qui lui irrite les paumes.

Jackie n'entend rien. Seule compte la balle qu'il doit frapper. Il ne regarde pas le lanceur qui, sur sa butte, prépare son offrande. Il ne voit rien des longues-vues qui l'auscultent, lui, le premier Noir à jouer pour une équipe de baseball professionnelle.

Les Royaumes de Montréal affrontent, pour leur premier match de la saison, les Giants de Jersey City au stade Roosevelt et Jackie retient son souffle. Ce n'est rien, se dit-il, un geste mille fois répété, un jeu d'enfant. Il se voit encore gamin dans le champ derrière la maison lancer la balle de la main droite et, avant qu'elle retombe, la frapper de son bâton. Tchac! Le bruit distinct de la balle contre le bois. Tchac! Et les yeux se plissent pour suivre la balle dans sa trajectoire sinusoïdale.

Une première prise, une balle, un élan retenu au dernier instant: Jackie se mord la lèvre intérieure. Le jeu est fait de formes régulières: cercles, losanges et carrés.

Seul l'oubli est inégal. Personne ne pourra le forcer à s'y résoudre. L'oubli, nous le craignons tous, est le seuil de la conscience. En deçà de l'oubli, il n'y a qu'une forme abâtardie d'animalité.

Son regard porte sur un point imaginaire entre le lanceur et le marbre. Entre le passé et l'avenir. C'est un trou noir. Une géométrie instable. La balle le franchira dans un Big Bang qui laissera le passé en friche. L'avenir est en expansion et Jackie veut en précipiter l'irruption.

Déjà, la jambe gauche du lanceur se lève, le genou rejoint le torse, le bout du pied fixe le troisième but. Il a joint les mains, l'une recouverte d'un gant de cuir aux lacets blancs, l'autre protégeant une balle de ses longs doigts obscurcis. Dans quelques instants, Jackie le sait, le mouvement s'amorcera : la longue détente du lanceur tandis qu'il se déploie, la jambe gauche qui frappe le sol comme un cheval de cirque, le corps qui se projette vers l'avant tandis que la balle est amenée le plus loin possible en arrière, les bras dessinant un arc entier qui disloque le torse et écartèle les côtes, flottant de plus en plus librement dans l'apesanteur d'une attente démesurée, les muscles tendus jusqu'au point de rupture — un élastique que l'on bande ne ferait pas autrement, il vibrerait de l'énergie emmagasinée et sur le point d'être relâchée, il s'étirerait jusqu'à la décoloration, les fils de caoutchouc soumis à une pression longitudinale extrême, et c'est bien ce que devient le lanceur au moment ultime, un ressort sur le point d'être libéré, une structure à ce point de déséquilibre extrême —, puis, tout aussi assurément que le tonnerre roule après la foudre, bien que le bruit produit ne puisse être transcrit par aucune onomatopée connue, oscillant entre le sifflement du crotale et l'embrasement d'une allumette, le présent se contracte d'un coup, le corps entier du lanceur se mue en catapulte, le bras claque comme un fouet au moment du coup et la balle est projetée vers le marbre. La balle est projetée vers le marbre.

Le temps ralentit quand l'histoire enfonce ses pieux dans la terre meuble du passé. Il suffit d'une anomalie pour que le temps se détraque. Les appareils photographiques sortent de leur étui de cuir, les chapeaux sont rabattus vers l'arrière, les cigarettes sont écrasées du talon. L'attente s'ouvre à l'éblouissement.

Nous sommes le jeudi, 18 avril 1946, et Jackie Robinson s'élance.

L'instant

Qui nous dira à quoi ressemble l'histoire? Qui nous expliquera de quoi sont faits nos récits? Un homme frappe un coup sûr, devant une foule incrédule; et c'est l'ordre du monde lui-même qui se recompose. Le passé pèse de tout son poids sur les événements qu'il transforme en vérités; pourtant, une seule et unique balle frappée avec force a la capacité d'en briser l'emprise.

Jackie n'entend plus les insultes. Il ne pense plus aux autobus ségrégués, aux tables minables à l'arrière des restaurants, aux portes closes, aux coups reçus, au mépris affiché des passants, aux regards craintifs des femmes qu'il croise sur les trottoirs, crainte mêlée d'attrait et d'un désir à peine voilé, comme s'il n'était qu'une bête sauvage incapable de lire sur leur visage le trouble qu'il y jette.

Un homme est toujours seul devant ses juges. Toute question est un piège, tout lancer, une menace. La balle courbe ressemble à une allusion discrète énoncée par un procureur en mal d'aveu.

Jackie a tout chassé de son esprit. Plus rien ne le démonte, ni la jalousie, ni la condescendance, ni l'iniquité de ses pairs. Il n'a en tête que les mathématiques complexes de la balle, la ligne dessinée par le projectile lancé à plus de quatre-vingts kilomètres à l'heure, la rotation accélérée de son corps tandis qu'il complète son élan, un pivot qui visse ses pieds dans le gravier, et l'énergie cinétique transférée à ses bras qui vacillent sous le choc, le bruit clair et net du contact, tchac! la masse comprimée de la balle qui s'enfonce, au moment de l'impact, dans le bois rude de son bâton, puis ce bref instant de confusion, tandis que le cerveau peine à interpréter toutes les données, une forme de déjà-vu qui immobilise le temps, fige la lumière et soulève la foule, tandis que peu à peu la vérité du coup s'impose aux sens: c'est une longue courbe qui, du marbre à l'extrémité intérieure du terrain, souligne la trajectoire de la balle jusqu'à son point de chute de l'autre côté du mur, là-bas, hors de la vue, à l'extérieur du terrain, au-delà de toute limite, là où les lois et les injustices se défont sous la pression des doigts.

Longtemps, la foule médusée contempera la trajectoire de cette balle, comme écrite à la craie sur un ciel ennuagé. Calli-

graphie à peine lisible qui annonce pourtant aux plus lucides qu'une nouvelle ère débute.

Le don

L'histoire n'est pas un jeu, même si elle emprunte parfois des sentiers excentriques. Champs, losanges et abris.

Le 18 avril 1946, Jackie Robinson frappe quatre coups sûrs en cinq présences au bâton, dont un circuit, bon pour trois points, et trois simples, dans une victoire éclatante des Royaux de Montréal. Dans un triomphe espéré par les déshérités de ce monde, couleurs et langues confondues.

Le passé s'est fissuré, ébranlé par un simple coup de circuit, et les points marqués ont été portés au compte de l'humanité.